

Les résidences de Néron

Néron vécut successivement dans la *Domus Transitoria* (54-64), puis dans la *Domus Aurea* (64-68), qui, toutes deux, unissent Palatin et Esquilin dans le cadre de vastes jardins. Bien qu'il soit présenté comme un artiste et un tyran, la recherche n'a longtemps accordé qu'une place assez marginale aux résidences dont il a commandité les décors et où il a exercé le pouvoir. Sans combler toutes les lacunes, les travaux des trois dernières décennies ont renouvelé la connaissance de ces *domus*.

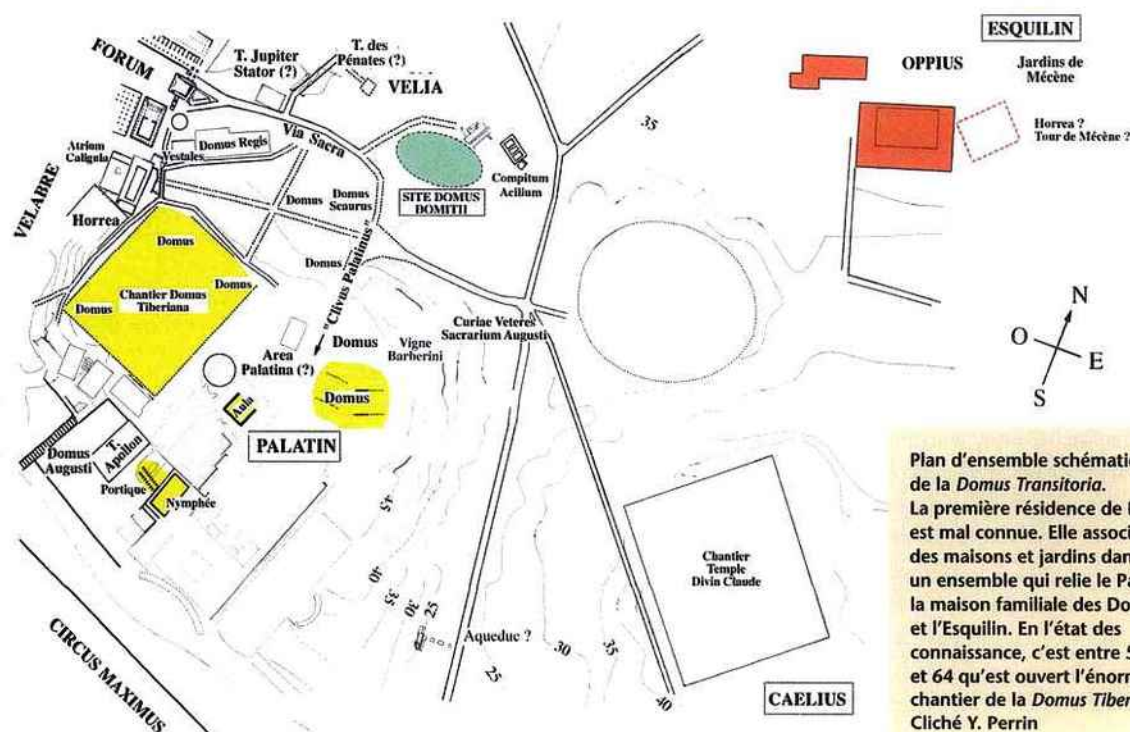
Par Yves PERRIN

>> Professeur d'histoire et d'archéologie anciennes, université Jean Monnet, Saint Etienne
Président de la Société internationale d'études néroniennes (SIEN)

DE LA DOMUS TRANSITORIA À LA DOMUS AUREA

En 54, Néron hérite des propriétés de ses prédécesseurs sur le Palatin et l'Esquilin ainsi que de sa *domus* familiale. Il les réunit dans un ensemble dont Suétone seul mentionne le nom, *Domus Transitoria*. Sur le Palatin, on n'en connaissait qu'un beau nymphée (voir article de M. de Vos, pp. 56-57).

Les travaux récents en ont révélé d'autres composantes: la *Domus Tiberiana* n'est pas la maison de Tibère, mais une construction néronienne dont le chantier ouvre avant 64 ap. J.-C. (voir article de C. Krause pp. 80-83); sur la *Vigna Barberini*, une *domus* est embellie. Sur l'Esquilin, les jardins de Mécène représentent l'archétype des « luxueuses demeures des dieux » julio-claudiennes. L'historiographie veut que rien de la *Domus*



Plan d'ensemble schématique de la *Domus Transitoria*. La première résidence de Néron est mal connue. Elle associe des maisons et jardins dans un ensemble qui relie le Palatin, la maison familiale des Domitii et l'Esquilin. En l'état des connaissances, c'est entre 54 et 64 qu'est ouvert l'énorme chantier de la *Domus Tiberiana*. Cliché Y. Perrin



Les résidences néroniennes dans la topographie actuelle de Rome : 1. « Façade dynastique » (temple de César divinisé, arcs augustéens) ; 2. Voie sacrée ; 3. Vestibule de la *Domus Aurea* ; 4. Colosse ; 5. *Atrium* de la *Domus Aurea* (fossilisés par le temple de Vénus et de Rome) ; 6. Site approximatif de la maison familiale des Domitii ; 7. *Domus Tiberiana* (jardins Farnèse) ; 8. Quartier néronien précédant le palais de Domitien ; 9. Nymphée puis *cenatio rotunda* (?) ; 10. Maison d'Auguste ; 11. *Aula* néronienne (précédent l'*Aula Regia* de Domitien) ; 12. *Vigna Barberini*, *cenatio rotunda* (?) ; 13. *Clivus Palatinus* ; 14. *Stagnum* de la *Domus Aurea* (précédant le Colisée) ; 15. Thermes de la *Domus Aurea* (?) (précédent les thermes de Titus) ; 16. Fabrique de l'Esquilin (appelée aujourd'hui *Domus Aurea*) ; 17. Temple de Claude dont la construction est arrêtée en 64 et dont la terrasse est alors aménagée en jardins ; 18. Nymphée (via Claudia moderne). © Google Earth, modifié par Y. Perrin.

Transitoria n'y soit connu, mais de bons arguments existent pour en voir un legs dans l'aile ouest de l'édifice appelé aujourd'hui *Domus Aurea*.

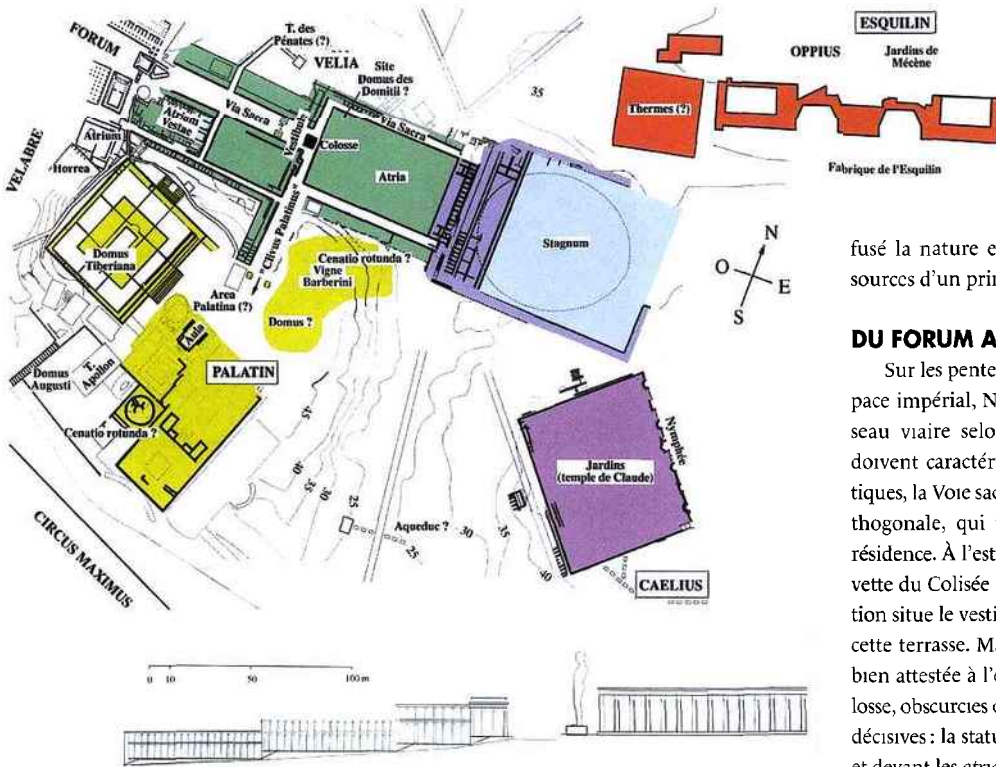
Enfin, près de la Voie sacrée, se dresse la maison des Domitii dont il est permis d'identifier un quartier sous le podium du temple de Vénus et de Rome. Topographique, le nom de la résidence s'explique si on admet qu'il désigne, *stricto sensu*, la *domus* des Domitii, qui est très précisément la « maison du passage » entre Palatin et Esquilin.

L'incendie de 64 ap. J.-C. qui ruine l'ensemble – sauf les jardins de Mécène – offre à l'empereur une occasion de restructurer sa demeure en affirmant ses orientations idéologiques : ainsi naît la fameuse *Domus Aurea*. Si elle provoque le scandale, c'est en raison des conditions de sa création, de son extension – au moins 80 ha couvrant Palatin, jardins de Mécène, dépression du Colisée, parties du Caelius, de Subure et de l'Esquilin –, des expropriations qui vont de pair – un pam-

phlet court – « Rome deviendra sa maison : citoyens, émigrez à Veies si cette maudite maison n'englobe pas jusqu'à Veies » (Suétone, *Nér.*, 39) – et aux exactions qu'elle engendre – rafle des chefs-d'œuvre du monde grec pour l'orner. Tout ceci pour le plaisir d'un tyran débauché dans une ville surpeuplée et ruinée.

Notons que Néron n'y réside quasiment pas – il part en Grèce en 66 et n'en revient qu'en 68 ap. J.-C. – et que sa *domus* honnie est abandonnée dès 70.

Le nom s'applique à toute la résidence, pas seulement à l'édifice qu'on visite aujourd'hui sur l'Oppius. Il est idéologique : cœur de la Néropolis en gestation, c'est la maison de l'âge d'or, ce qui n'exclut pas sa présence, mais, ce n'est pas là chose nouvelle comme l'écrit Tacite. Information rare, nous connaissons les responsables du « programme », le peintre Famulus dont la *domus* fut « la prison de son art » et les architectes Severus et Celer, « dont l'imagination audacieuse demandait à l'art de réaliser ce qu'avait re-



Plan d'ensemble schématique de la Domus Aurea. Grands ensembles archéologiquement connus de la célèbre résidence. Ses vastes jardins n'ont pas laissé de traces. Cliché Y. Perrin

fusé la nature et se faisait un jeu d'abuser des ressources d'un prince » ((Tacite, Annales, XV, 42).

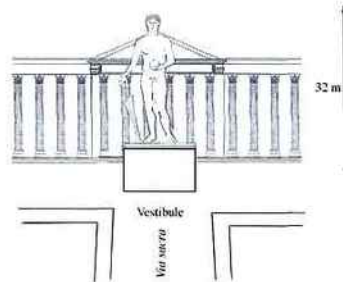
DU FORUM AU PALATIN : LE PÔLE OFFICIEL

Sur les pentes qui mènent du Forum au nouvel espace impérial, Néron entreprend de régulariser le réseau viaire selon les principes hippodamiens¹ qui doivent caractériser sa Néropolis. Flanquées de portiques, la Voie sacrée, désormais rectiligne, et la voie orthogonale, qui mène au Palatin, introduisent à la résidence. À l'est, une puissante terrasse domine la cuvette du Colisée occupée par le *stagnum* (lac). La tradition situe le vestibule, les *atria* et le fameux colosse sur cette terrasse. Mais la distinction vestibule-atrium est bien attestée à l'époque et nos informations sur le colosse, obscurcies comme à plaisir par les modernes, sont décisives : la statue se dresse *in vestibulo* selon Suétone, et devant les *atria*, au milieu de la Voie sacrée (*in media via*) selon Martial (Spec. II) : il faut donc placer le vestibule et le colosse sur la partie supérieure de la pente et les *atria* sur la terrasse. L'immense statue (35 m) est assurément un portrait de Néron qu'on peut qualifier de panéopte², mais rien n'atteste qu'elle porte une couronne solaire comme ce sera le cas par la suite.

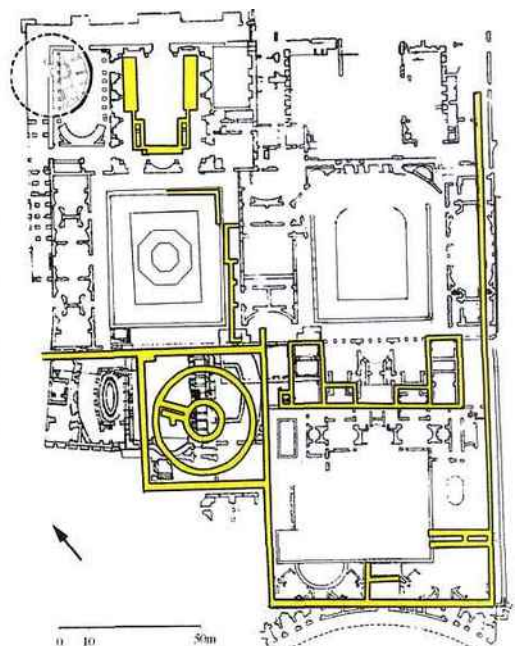
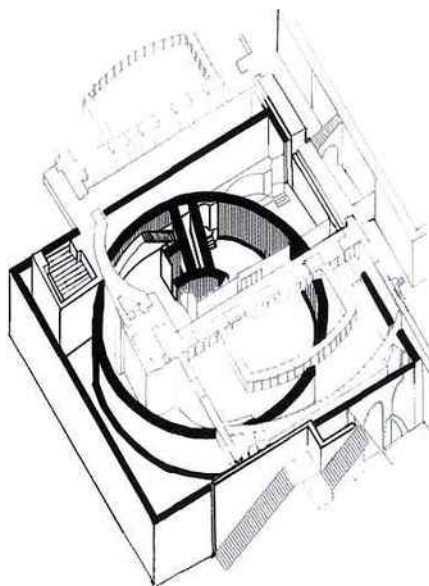
Si la zone est spectaculairement aménagée, elle n'isole pas le prince des Romains : *insulae** et boutiques construits à l'arrière des portiques en font un quartier animé.

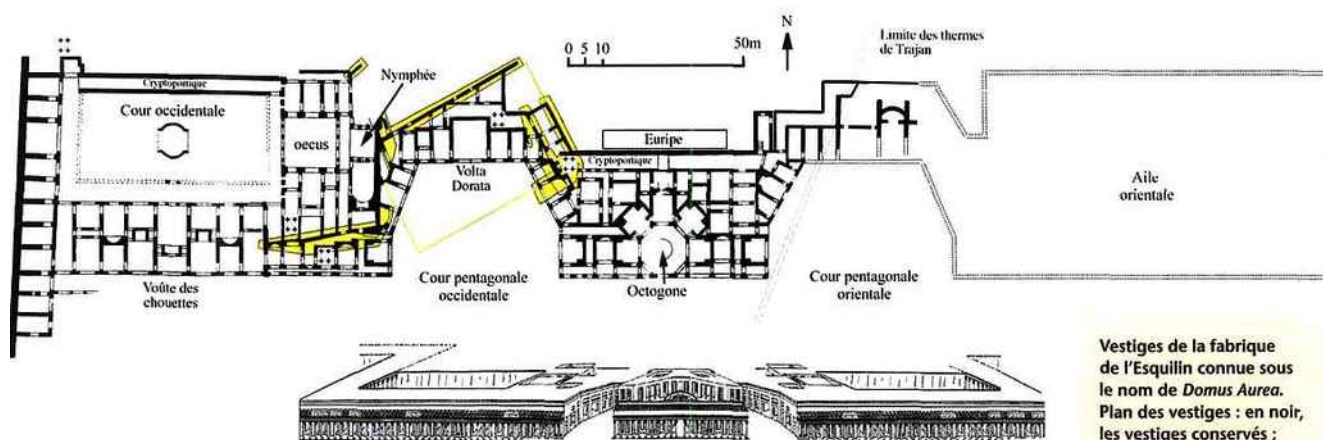
L'accès à la Domus Aurea depuis le forum. Portiques de la Voie sacrée. D'après Medri M., Suet. Nero, 31, 1. *Elemente e proposte per la ricostruzione del progetto della Domus Aurea*, dans C. Panella, *Meta Sudans*, Rome, 1996.

En bas : Le colosse, dans le vestibule, devant les *atria*, au centre de la Voie sacrée. Dessin Y. Perrin.



Vestiges néroniens du Palatin. À droite le palais de Domitien et en jaune, les constructions néroniennes. À gauche on voit l'édifice circulaire éventuellement identifiable à la *cenatio rotunda* sous la *cenatio lovis* de Domitien. D'après A. Cassatella, *LTUR II*, 1995, p. 63 et fig. 26.





Vestiges de la fabrique de l'Esquilin connue sous le nom de *Domus Aurea*. Plan des vestiges : en noir, les vestiges conservés ; en pointillés, la reconstitution (aile orientale) ; la croix représente les maisons républicaines antérieures à l'Empire ; en jaune, les pans de murs d'édifices antérieurs à 64 et réutilisés par Severus et Celer ; en ligné jaune, le grand édifice antérieur à 64 hypothétiquement reconstitué (*horrea* ? Tour de Mécène ?). Plan Y. Perrin. Proposition de reconstitution de la façade de l'ensemble. D'après L. Ball, Larry F. *The Domus Aurea and the Roman architectural revolution*. Cambridge, 2003.

Sur le Palatin, les travaux récents ont révélé une activité insoupçonnée de l'artiste. Un quartier de sa *domus* précède la *Domus Augustana*. Le nymphée de la *Domus Transitoria* laisse place à un édifice circulaire qu'il est plausible d'identifier à la *cenatio rotunda** (salle à manger), qui « tournait continuellement sur elle-même, le jour et la nuit, comme le monde » (Suétone). Réalisée en matériaux légers et mue par un mécanisme hydraulique, cette salle à manger revêt sans doute une symbolique cosmique. Mais les récentes découvertes effectuées sur la *Vigna Barberini* tranchent peut-être la question du site de la fameuse *cenatio* (voir article de F. Villedieu pp. 84-89).

L'*aula* précédant l'*Aula Regia* domitianéenne est agrandie. Interrompu en 64 ap. J.-C., le chantier de la *Domus Tiberiana* est mené à son terme. On peut émettre l'hypothèse que la bâtisse est la concrétisation ambiguë de la promesse faite en 54 ap. J.-C. de séparer la gestion de la *domus* princière de celle de l'État, et qu'elle est aussi destinée à abriter des activités de la chancellerie et de la préfecture du prétoire.

Le *Palatium* constitue donc le pôle officiel de la résidence, ce que confirme l'enjeu qu'il représente pendant les guerres civiles de 68-69 ap. J.-C. : Tacite parle à ce propos de la citadelle du pouvoir (*imperii arx*) et Plutarque du foyer des Césars. Achèvement du processus engagé par Auguste, la colline est définitivement le siège unique du pouvoir légitime.

L'ESQUILIN ET LE PARC : LA PARTIE PRIVÉE

Comblé par Trajan pour soutenir ses thermes, l'édifice de l'Oppius, appelé *Domus Aurea*, est redécouvert et identifié en 1480, admiré à la Renaissance, puis attribué à un bon prince, Titus ou Trajan – comment admirer les peintures d'un monstre ? – pour être rendu à Néron vers 1830. Environ 150 salles sont dégagées mais la majorité des 30 000 m² de peintures murales est ruinée.

Inscrite dans un rectangle de 250 sur 60 m orienté selon les points cardinaux, la partie conservée juxtapose a priori maladroitement trois parties :

- un quartier occidental « traditionnel » organisé autour d'une cour et orné d'un élégant quatrième style.

– un quartier oriental symétriquement structuré autour d'une salle octogonale couverte d'une coupole dont l'*oculus* crée des jeux de lumière qui ont pu être interprétés comme un signe de l'idéologie solaire du prince. Par le plan comme par l'audace des formes, l'architecture est résolument novatrice, le quatrième style particulièrement riche.

– À la jonction des deux, une zone confuse a connu plusieurs phases. À l'arrière, les architectes réutilisent des pans de mur d'édifices antérieurs. En façade, ils aménagent une cour en retrait. Dans l'axe de la cour ouest, ils construisent un *oecus* (grande pièce de réception) au fond duquel s'ouvre un nymphée qui imite une grotte ornée de stalactites.

On a longtemps enregistré les bizarreries du plan sans vraiment en rendre compte. On sait aujourd'hui que les vestiges conservés ne représentent que les deux tiers du bâtiment : le quartier de l'octogone était central et flanqué d'ailes symétriques ; à l'est s'étendait une aile qui a disparu. Les différences architecturales et picturales constatées entre le quartier occidental « tradi-

NOTES

1. Principes hippodamiens : dénommés ainsi car attribués à Hippodamos de Milet. Urbanisme régulier dont les voies sont orthogonales.

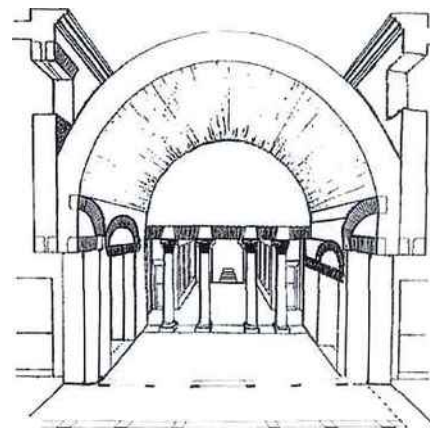
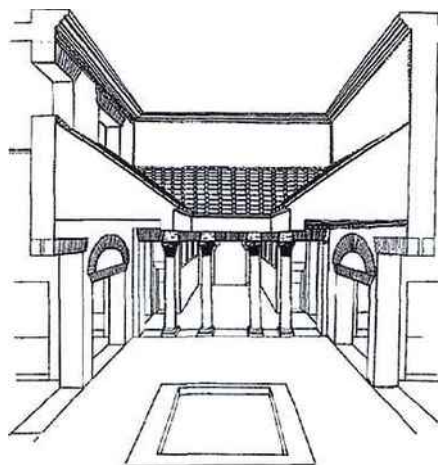
2. Panéoptote : qui voit tout (et qui est vu de tous).

* voir glossaire pp. 106-107



Vue de la salle 119 (salle immédiatement voisine de l'octogone). La peinture a été récemment restaurée. Architectures fantaisistes peuplées de personnages. Quatrième style très riche. Cliché Y. Perrin.

3. Hélique : adjectif construit à partir du nom grec du soleil, Hélios. Solaire



La zone située à la jonction du quartier occidental et du quartier de l'octogone a connu plusieurs phases. Dans l'axe est-ouest de la cour occidentale, un espace à ciel ouvert (à gauche) est couvert d'une voûte remarquable (13,60 m de portée) et, au fond, un nymphée imitant une grotte est aménagé (à droite). D'après L. BALL, *op. cit.*



Reposant sur les murs rayonnants des salles environnantes et percée d'un oculus de 6 m de diamètre, la coupole de l'octogone est un chef-d'œuvre. Sa décoration imitait vraisemblablement l'intérieur d'une tholos. Sa fonction est incertaine, mais c'est certainement un lieu de mise en scène spectaculaire du pouvoir. Il semble exclu qu'il ait abrité la *cenatio rotunda*.
© Scala, Florence/Luciano Romano, Courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali.

tionnaliste » et le quartier oriental « novateur » font l'objet d'un débat. Pour certains, tout est datable de 64-68 ap. J.-C. et soit des ateliers distincts ont travaillé côte à côte, soit tout est dû au même atelier qui a innové au gré de l'évolution du chantier d'ouest en est. Pour d'autres, le quartier occidental est antérieur à 64 et les architectes (Severus et Celer) l'ont transformé en une aile d'un palais plus vaste en le reliant, non sans désinvolture, au quartier neuf de l'octogone. En l'état des connaissances, c'est la proposition qui rend le mieux compte des caractéristiques des vestiges.

Si la recherche a nécessairement privilégié les vestiges conservés, c'est le parc de la *domus* qui en dévoile la signification : « La demeure était si vaste qu'elle renfermait des portiques à trois rangs de colonnes, longs de mille pas, une pièce d'eau semblable à une mer, entourée de maisons formant comme des villes, et par surcroît une étendue de campagne, où se voyaient à la fois des cultures, des vignobles, des pâturages et des forêts, contenant une multitude d'animaux domestiques et sauvages de tout genre » (Suétone, *Nér.* 31). Sont archéologiquement connus la terrasse du Caelius initialement destinée au temple de Claude et reconvertie en jardins et le *stagnum*, un bassin maçonné environné de constructions dans lesquelles on peut identifier le portique et les « villes » de Suétone. Sur un site propice à l'art paysagiste, Severus et Celer créent donc un « morceau de nature » qui est un microcosme.

Unique en son genre, la *Domus Aurea* est l'expression du « néronisme ». Est-elle hélique ? Les données archéologiques ne le confirment guère. Thèmes solaires et apolliniens sont absents du répertoire iconographique – où les composantes dionysiaques sont omniprésentes – et les jeux de lumière de l'octogone sont dus à l'orientation de l'édifice ; c'est Vespasien qui transforme le colosse en soleil. Mieux vaut y voir un microcosme où le souverain élabore l'âge d'or : dans un cadre édénique, sa « cour » expérimente une vie où l'esthétique l'emporte sur la morale. Tel est le sens du mot prononcé par Néron pour l'inauguration : « Je vais enfin commencer à être logé comme un homme » (Suétone, *Nér.* 31). Indissociable du « néronisme », la *domus* s'inscrit néanmoins dans un processus historique qui la dépasse : séquence de la genèse du régime du principat et de ses décors, elle associe une partie publique et une partie privée : c'est un palais sans le nom. ■

>> Bibliographie

- GROS (P.) — *L'architecture romaine 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 2001.
- PERRIN (Y.) — *Imperii arx* : métaphore ou réalité ? Les fonctions de la *Domus Tiberiana* néronienne, dans : DEFOSSE (P.) éd. — *Hommages à C. Deroux, III. Histoire et Épigraphie. Droit*, coll. Latomus, vol. 270, Bruxelles, 2003.
- PERRIN (Y.) — Présence de Dionysos dans la fabrique de la *Domus Aurea* de l'Esquilin, dans : VIGOURT (A.) et alii dir. — *Pouvoir et religion dans le monde romain. En hommage à J.-P. Martin*, Paris, Presses de l'université [Paris-Sorbonne] 2006.
- IACOPI (I.) — *Domus Aurea*, Rome, 1999.
- CROISILLE (J.M.) PERRIN (Y.) dir. — *Neronia VI. Rome à l'époque néronienne*, actes du colloque de la SIEN, Rome, 1999, coll. Latomus, vol. 268, Bruxelles, 2002 (plusieurs contributions sur la *Domus Aurea*).
- Consulter le site WEB de la Société internationale d'études néroniennes. Recherches sur l'empire romain au I^{er} siècle : <http://neron-sien.univ-st-etienne.fr/>